

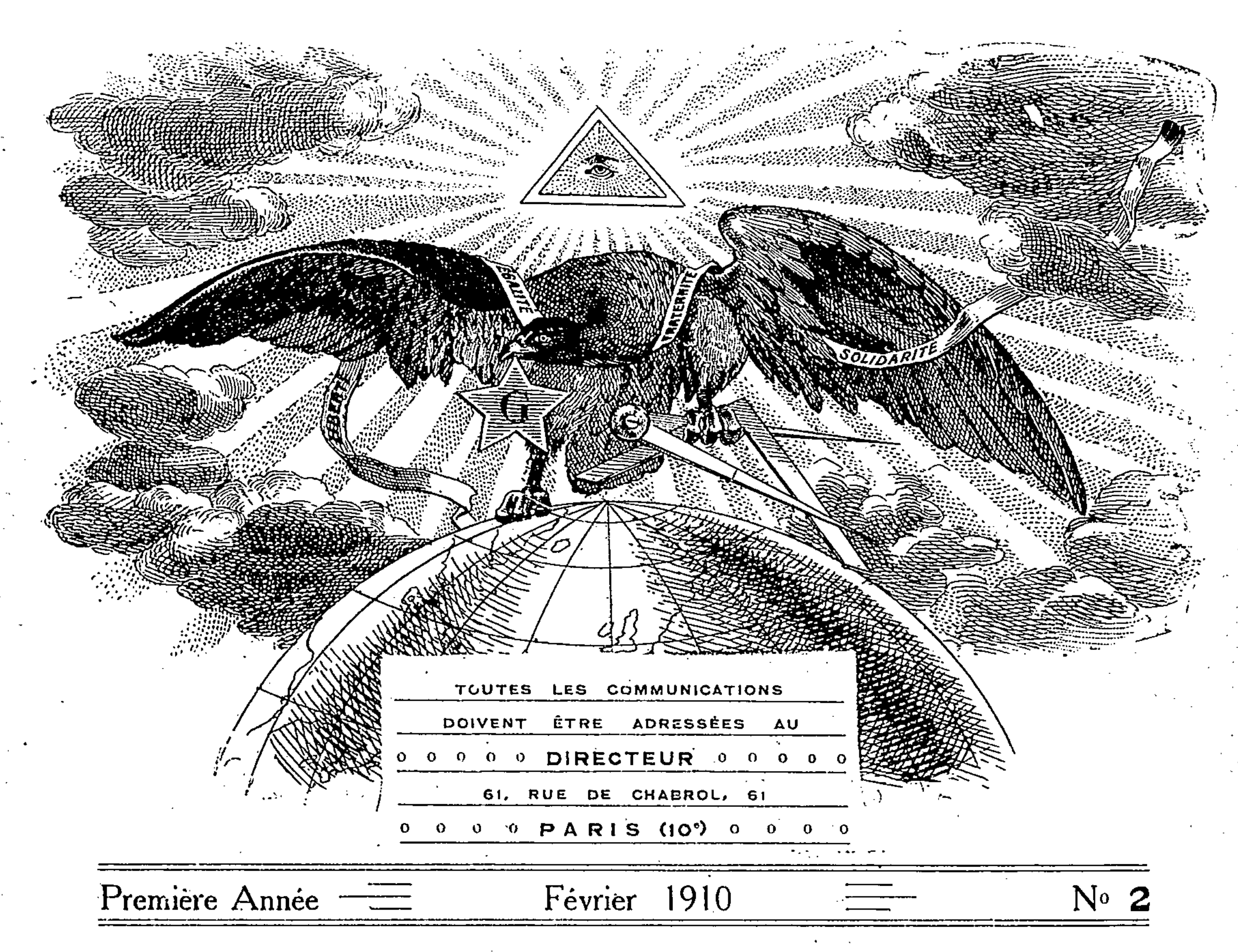


La Lumière maçonnique : revue mensuelle de la maçonnerie universelle





La Lumière maçonnique : revue mensuelle de la maçonnerie universelle. 1910-1914.



Première Année — Février 1910 — No 2

Une Loge véritable

La *Lumière Maçonnique* a pour mission d'éclairer nos FF.:. sur notre institution. Or, rien ne saurait être plus important pour tout Franc-Maçon que de se faire une idée exacte de ce que devrait être une Loge maçonnique.

On oublie trop à ce sujet qu'une Loge n'est pas une association comme une autre; ce n'est pas un simple groupement de Francs-Maçons, constitué à la fantaisie des membres qui le composent.

Une Loge est bien davantage que tout cela : c'est la cellule initiale de l'organisation maçonnique. Sans Loge, il n'y a ni Francs-Maçons, ni Franc-Maçonnerie. Tout en Maçonnerie procède de la Loge. Une bonne Loge formera de bons Francs-Maçons, et, grâce à ceux-ci, la Franc-Maçonnerie sera ce qu'elle doit être.

Donc, il importe de transformer partout en Loges véritables quantité d'ateliers qui ne sont malheureusement que des Loges approximatives.

Nous laisserons à chaque Loge le soin d'examiner elle-même jusqu'à quel point elle échappe à la critique, et, pour permettre à chacune de faire plus facilement son autopsie morale, nous nous contenterons d'esquisser ici les traits essentiels d'une Loge authentique.

Tout d'abord, qui dit Loge, dit unité d'action maçonnique, au sens militaire du mot unité. La Loge est un organisme qui a pour fin l'action constructive. Comme tout organe, elle n'existe qu'en vue du travail qu'elle est appelée à fournir.

Quel est ce travail ? Est-ce la liturgie, l'accomplissement de cérémonies

rituéliques? Non, ce n'est là que le symbole ou l'image du vrai travail. Celui-ci porte sur la transformation effective des individus, destinés à devenir transformateurs sociaux. La Loge a pour tâche de former des Maçons par les moyens éducatifs traditionnels que le rituel nous enseigne. Mais le rituel n'a de valeur que dans ce qu'il signifie. Il ne suffit pas de le pratiquer selon la lettre morte, car l'esprit seul nous intéresse.

Une loge véritable se distinguera donc par l'exacte compréhension des actes qui lui sont rituéliquement prescrits. Sont-elles nombreuses, les Loges initiées à la raison d'être de ce qu'elles font? Nous craignons qu'elles ne soient qu'une infime minorité. En général, les Loges se conforment, en effet, au rituel parce que c'est réglementaire. Elles accomplissent les rites, sans se préoccuper d'approfondir la portée, persuadées que du moment qu'elles ne négligent aucun détail du cérémonial obligatoire, elles sont des Loges irréprochables. D'autres Loges ont eu de la répugnance pour un pareil pharisaïsme, et, comme elles ne comprenaient rien aux rites initiatiques, elles crurent logique de cesser de les pratiquer. Ces Loges radicales ont ainsi rompu avec des traditions respectables, sans soupçonner jusqu'à quel point elles se détachaient par là de la Franc-Maçonnerie.

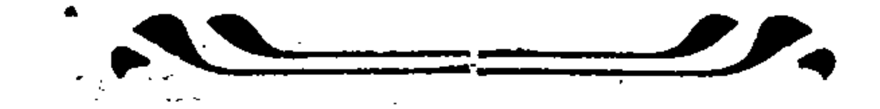
En somme, la plupart des Loges réparties sur toute la surface du globe ne pratiquent la Maçonnerie *que symboliquement*, alors que quelques-unes estiment que c'est là encore trop, et ne pratiquent finalement plus aucune Maçonnerie du tout. Eh bien, à notre sens, ces dernières Loges doivent se hâter de revenir au symbolisme, qui est l'expression, la forme, de l'idée maçonnique. Mais, en reprenant le *contenant*, il est désirable qu'elles discernent le *contenu*. Elles ne s'en tiendront pas alors à une pratique simplement *symbolique* de la Franc-Maçonnerie, car l'intelligence du symbole les conduira logiquement à une pratique *effective*.

Il faut bien se rendre compte, en effet, que la vraie Maçonnerie est encore foncièrement inconnue : elle n'est pas éclose, mais l'heure de son éclosion est venue. Hâtons cet épanouissement en nous instruisant d'abord individuellement, puis en imprimant progressivement à toutes nos Loges le caractère de Loges véritables.

Nous reviendrons sur ce sujet, en montrant comment la collectivité appelée « *Loge* » doit devenir une unité psychique, réservoir d'énergie pour les individus et source d'action transformatrice permanente sur le milieu social.

La Loge effective est une puissance de lumière formidable, à laquelle aucune conspiration obscurantiste ne saurait faire échec. Or, en présence des bouleversements qui se préparent, il nous faut de vraies Loges, car seules, elles fourniront les centres de cristallisation autour desquels s'édifiera la société meilleure de l'avenir.

B. Nac.:.



Quelques Chiffres

D'après une statistique publiée par le Bureau des relations maçonniques internationales, il y aurait de par le monde près de 22.000 Loges maçonniques reconnues comme régulières, avec un effectif total d'environ 1.750.000 membres actifs.

La Maçonnerie anglo-saxonne (Empire britannique et Etats-Unis) fournit à elle seule 19.800 Loges et 1.600.000 Maçons cotisants. La Maçonnerie germanique (Allemagne, Danemark, Suède, Norvège, Hongrie et Luxembourg) ne compte que 630 Loges, mais avec 82.000 membres, alors que notre Maçonnerie latine (France, Belgique, Hollande, Italie, Grèce, Suisse, Espagne, Portugal et Amérique latine) ne met en ligne que 60.000 Maçons actifs répartis dans 1.500 Loges.

Ces chiffres nous apprennent qu'une Loge anglo-saxonne groupe en moyenne de 75 à 80 membres, la Loge germanique 130, tandis que la Loge latine se réduit à 40 membres.

Il est manifeste que la Maçonnerie anglo-saxonne s'étale avec complaisance dans un milieu où rien ne lui fait obstacle. Elle n'a pas à lutter et se contente de se laisser vivre, très satisfaite d'ailleurs de son ampleur quelque peu hydropique.

L'effectif élevé des Loges germaniques donne l'impression d'une Maçonnerie fortement cimentée et disciplinée. Nous savons que l'esprit d'association est très développé chez nos FF.·. d'outre-Rhin, alors qu'il se heurte chez nous à d'indomptables besoins d'indépendance.

Les scissions se produisent facilement, en effet, dans nos Loges, dès que la liste des membres s'allonge. Si quelques FF.·. ne partagent pas alors l'avis de la majorité sur l'orientation à donner à la Loge, ils ont tôt fait de choisir un titre distinctif et de solliciter une patente de constitution. Parmi les Loges qui se fondent ainsi, il en est qui réussissent; mais, trop souvent, elles ne se fondent que pour tomber rapidement en sommeil.

Du reste, quantité de nos Loges latines ont à se débattre contre un milieu hostile. Dans certaines régions cléricales, leurs membres en sont réduits à cacher avec soin leur qualité de Francs-Maçons. Il leur faut du courage pour se rendre aux réunions. Notons aussi que, dans les pays latins, la Maçonnerie n'est pas riche, vu l'abstention des classes les plus aisées, et notre recrutement foncièrement démocratique.

Si maintenant nous nous demandons quelle est la branche de la Maçonnerie universelle qui produit le plus de travail utile, la réponse ne saurait être douteuse. Il n'y a guère que nous, Maçons latins, qui nous soyons manifestés jusqu'ici comme un facteur indiscutable de progrès humanitaire. Nous avons modifié quelque chose dans le monde, et ce n'est pas fini, puisque nous ne sommes pas encore sortis de l'ère des tâtonnements du début.

Tout ce que nous avons fait n'a pas été parfait. Nous nous sommes souvent trompés en détail; mais, du moins, avons-nous évité le gros écueil de cette fausse prudence, qui voit dans l'inaction une sûre garantie d'impeccabilité.

Après nous avoir honnis, on en vient d'ailleurs à nous rendre justice, au fur et à mesure que l'on arrive à nous comprendre. Ainsi s'expliquent les sympathies très vives que nous avons trouvées au sein de la Maçonnerie allemande. Nous ne manquons pas non plus d'amis dévoués aux Etats-Unis, où notre influence émancipatrice ne tardera pas à se faire puissamment sentir.

La Maçonnerie latine est, en somme, une avant-garde, ne manquant même pas d'enfants perdus toujours disposés à tout risquer.

Ne nous laissons pas, cependant, entraîner inconsidérément à la suite de ces téméraires. Bénéficions de l'expérience de leur audace, mais restons dans une voie où nous puissions être suivis. Songeons au gros de l'armée maçonnique, dont nous sommes les éclaireurs. Restons en contact avec ceux qui marchent derrière nous, inspirons-leur confiance, en nous montrant à la hauteur du service dont nous nous sommes chargés!

La *Lumière Maçonnique* s'efforcera toujours de rappeler sous ce rapport la Maçonnerie française à son véritable rôle. Logique et intrépide, poussant droit devant elle, il lui appartient de ne jamais dévier de la bonne orientation. Or, pour assurer celle-ci, il faut savoir regarder en arrière, en s'appuyant sur les traditions indispensables. On n'improvise pas en Maçonnerie, on poursuit, on continue, dans une direction invariable, parce qu'elle est déterminée par une raison collective supérieure à celle des individus. Ceux en qui le Maître est ressuscité comprennent!

O. W.·.

Échanges d'Enfants

Il est d'usage courant, en Allemagne, de faire faire aux adolescents des deux sexes l'expérience d'une vie familiale autre que celle de leur propre foyer, d'où des échanges d'enfants d'une famille à l'autre.

Au point de vue de l'enseignement des langues, cette pratique rend depuis fort longtemps des services très appréciés. Mais, pour apprendre le français ou pour s'y perfectionner, les jeunes Allemands ont surtout été dirigés sur la Suisse française, où les familles sont habituées, de longue date, à prendre en pension des enfants de la Suisse allemande. Nous avons de la peine, en France, à substituer transitoirement, dans notre cercle de famille, un enfant étranger à l'enfant de la maison. Nous aurions avantage, cependant, à nous prêter à des échanges entourés de garanties.

A ce sujet, nous appelons l'attention de nos FF∴: sur une œuvre fondée en 1908 sous les auspices de la Grande Loge « Au Soleil », de Bayreuth. Il s'agit d'un *Office pour échange d'enfants entre familles de Francs-Maçons* qui est en plein fonctionnement, sous la direction de notre F∴ le Dr Fritz Backhorst, oculiste, à Lennep (près Düsseldorf), Province Rhénane.

Voici les propositions d'échange dont cet office a bien voulu nous faire part :

1° *Garçon*, 15 ans, élève de l'enseignement secondaire à Baden-Baden, désire être admis dans une famille française du 1er août au 15 septembre.

Le père, notaire à Baden-Baden, y habite une villa bien située. N'a pas d'autres enfants. L'enfant à prendre en échange, garçon ou fille, ne serait pas tenu de venir exactement à la même époque.

2° *Garçon*, 15 ans, élève de l'enseignement secondaire à Landau (Palatinat), désire être admis dans une famille française du 10 juillet au 10 septembre.

Le père, professeur, est disposé à donner gratuitement des leçons particulières d'allemand à l'enfant, garçon ou fille, pris en échange. Occasion de belles excursions dans les régions montagneuses voisines.

3° *Fille*, 16 ans, à Bad Reichenhall (Haute-Bavière), désire être admise le plus tôt possible, pour six mois ou davantage, dans une bonne famille bourgeoise, en vue d'apprendre le français et de se perfectionner au point de vue du ménage.

Le père, directeur de mines en retraite, propriétaire d'une villa à Reichenhall, est disposé à recevoir au besoin, au lieu d'un enfant, une grande personne qui profiterait de son séjour pour prendre les eaux.

4° *Fille*, 18 ans, et *garçon*, 11 ans ,élève de l'enseignement secondaire à Hof (Bavière), désirent être admis pour six semaines dans une famille française, à partir du 15 juillet.

Le père, banquier, habite une maison particulière et se trouve en relation avec la meilleure société. On demande que les deux enfants soient admis dans la même famille. On recevra en échange deux enfants, ou l'on paiera pension pour l'un des enfants, au cas où un seul enfant serait disponible pour l'échange.

5° Un F∴, professeur, 29 ans, désire être admis du 15 juillet au 1er septembre dans une famille française, en payant pension. Il est disposé à donner gratuitement des leçons d'allemand aux enfants de la famille.

6° *Garçon*, 15 ans, à Metz, demande à être admis dans une famille française pour la durée des grandes vacances.

Le père est professeur à Metz et habite Saint-Julien, près Metz (Lorraine).

7° *Fille*, 18 ans, désire être admise, le plus tôt possible, pour trois mois, dans une bonne famille bourgeoise d'une ville importante, en vue de se perfectionner dans la langue française, tout en ayant l'occasion de s'occuper aussi du ménage.

Le père, négociant, habite une maison particulière à Bergisch-Gladbach, près de Cologne, ville avec laquelle les communications sont faciles par chemin de fer et par tramway électrique. La sœur aînée, 22 ans, enseigne à l'école supé-

rieure des filles de Cologne. On recevrait de préférence une jeune fille de 17 à 20 ans, du 1er mai au 31 juillet.

8° *Fille*, 17 ans, désire être admise pour six mois dans une famille française, où elle pourrait, avant tout, s'occuper du ménage et apprendre le rôle de maîtresse de maison.

Le père, propriétaire d'un hôtel de premier rang à Darmstadt, a deux autres fils (16 et 18 ans). On recevrait en échange un jeune homme de 15 à 22 ans, ou une jeune fille qui, le matin, pourrait apprendre la cuisine raffinée. Les environs de Darmstadt sont intéressants. La ville est favorisée au point de vue des Ecoles de l'Art et de la Musique.

Pour tous renseignements et pour les propositions d'échange, les FF.·. français peuvent s'adresser à la Direction de la *Lumière Maçonnique*.

Chronique Maçonnique

ALLEMAGNE

La crise de la Maçonnerie allemande s'accentue. Les trois Grands-Maîtres prussiens ne peuvent se résoudre à se soumettre à une décision prise contre leur avis par les cinq Grands-Maîtres de la Maçonnerie allemande non prussienne. On ne veut plus, à Berlin, d'une Union de Grandes Loges (Grosslogenbund) accordant à chaque Grande Loge, quelle que soit son importance numérique, un égal droit de vote. Ce système n'était bon que tant que la Grande Loge de Saxe faisait invariablement cause commune avec les Grandes Loges prussiennes. Il est devenu absolument intolérable depuis que la Saxe a eu l'outrecuidance de voter selon son propre jugement dans la question des relations à reprendre avec le Grand Orient de France. Du coup, le Grand Maître de Saxe s'est vu taxé presque de trahison par l'un de ses collègues de Berlin.

Il s'en est trouvé décontenancé un moment et les explications qu'il a données de son vote s'en sont ressenties. Mais il a repris, depuis, toute son assurance, car nous lisons sa signature au bas d'une déclaration datée de Hambourg, Dresde, Francfort-sur-Main, Bayreuth et Darmstadt, 30 janvier 1910. Les cinq Grands-Maîtres non prussiens, y protestent contre les reproches dont ils ont été publiquement l'objet de la part du F.·. *Gerhardt*, Grand-Maître de la Grande Loge Mère « *Aux Trois Globes* » de Berlin. Celui-ci estime que les cinq Grandes Loges non prussiennes, qui dans leur ensemble, ne comptent que 140 Loges avec 16.448 membres actifs, auraient dû user avec discrétion de leur pouvoir de mettre en minorité les trois Grandes Loges prussiennes, fortes de 352 Loges avec 37.198 membres actifs. « *Nous ne voulons pas dominer*, affirme le Grand-Maître berlinois, *mais nous ne voulons pas non plus être dominés.* »

Or, dans la pratique, cette belle formule signifie que l'avis des trois Grandes Loges prussiennes doit prévaloir au sein du Grosslogenbund, sans quoi cette Union des Grandes Loges n'a plus aucune signification.

Mais voilà ! Il faut croire qu'il y a quelque chose de changé en Allemagne, puisque l'on n'y obéit plus militairement au mot d'ordre parti de Berlin. Les nains se permettent de manifester une opinion contraire à celle du géant, et lorsque celui-ci donne cours peu courtoisement à sa mauvaise humeur, les nains répliquent, montrant qu'ils n'ont pas peur.

Finalement, qu'en arrivera-t-il ? Sans être prophète, il est aisé de prévoir que le colosse prussien, qui est beaucoup moins méchant qu'il ne s'en donne l'air, se calmera rapidement, la raison et l'esprit de fraternité faisant leur œuvre. Si d'ailleurs les Loges prussiennes étaient appelées à se prononcer directement, leur avis pourrait différer du tout au tout de celui qui a prévalu

dans le triumvirat des Grands-Maîtres de Berlin. Ceux-ci ont-ils même tous des convictions bien arrêtées ? L'un d'eux, se trouvant à Paris en 1907, ne demandait qu'à se concerter en vue d'une réconciliation avec les autorités du Grand Orient de France. N'oublions pas, d'autre part, l'accolade frat.:. échangée à Bruxelles dès 1904 entre le F... Bouley, représentant officiel du Grand Orient de France, et le F.·. Gartz, Grand-Maître de la « Grosse Landesloge » de Berlin.

Non, nous ne sommes pas si loin de nous entendre ; mais rien ne presse et tout viendra en son temps.

En attendant, toute l'Allemagne allemande travaille pour nous, et demain il n'y en aura plus d'autre, car elle aura conquis à son esprit d'émancipation jusqu'à la vieille Prusse la plus arriérée.

* * *

Fin juin 1909, la Maçonnerie allemande comptait 497 Loges reconnues comme régulières, dont cinq sont indépendantes et ne relèvent d'aucune autorité supérieure. Ces cinq Loges entrent pour 1.413 membres actifs dans le chiffre total des Maçons allemands, qui est de 55.059, abstraction faite de 2.250 FF.·. servants, initiés aux mystères, mais exclus des délibérations. Un détail statistique mérite surtout de retenir notre attention : dans l'espace d'une année, il n'y a eu que 13 radiations pour toute la Maçonnerie allemande, dont le recrutement est assurément beaucoup moins démocratique que le nôtre. Le bourgeois cossu ne se laisse pas rayer pour défaut de cotisation.

ANGLETERRE

Les traditions ont du bon. Il faut se garder de s'en affranchir à la légère ; mais de là à en être aveuglément esclave, il y a loin. Etudions-les avec déférence, respectons en elles la sagesse de nos prédécesseurs, mais ne tombons pas dans un culte superstitieux des formes anciennes et des règles antiquement établies. Une raison éclairée doit toujours être notre suprême loi.

Si ce sont là pour nous, Français, des vérités banales, il n'en va pas absolument de même dans les milieux maçonniques anglais. On y a l'impression qu'en Maçonnerie, tout est sacré et que, dans les Temples, il n'est permis de toucher à rien.

Aussi, alors que nous avons la rage de modifier continuellement notre loi maçonnique, tout, en Angleterre, reste figé dans l'immobilité la plus hiératique. Il en résulte à la longue, des absurdités ; mais nos voisins les acceptent stoïquement, puisque, selon leurs conceptions, elles sont dans l'ordre.

C'est ainsi que la Grande Loge d'Angleterre fonctionne de nos jours encore d'après des règles qui datent du premier quart du XVIIIe siècle. Les dispositions alors adoptées ne s'appliquaient qu'à une organisation locale, à une Grande Loge urbaine de Londres et de Westminster, telle que la conçurent les fondateurs de 1717. Mais, comme rien n'a été changé depuis dans le mode de représentation des Loges à l'Assemblée générale de la Grande Loge, il se fait que 50.000 FF.·. sont actuellement en droit de participer aux délibérations et de voter.

Quand même, le T.·. R.·. G.·. M.·. effectif, le F.·. Lord Ampthill, qui supplée le duc de Connaught, G.·. M.·. titulalire depuis que le roi Edouard est monté sur le trône, a trouvé que l'anomalie était par trop criante. On lui prête, en conséquence, des projets de réforme qui scandalisent d'avance les bons traditionnalistes. Mais si la Maçonnerie anglaise elle-même se modifie et s'adapte aux besoins de l'époque, que restera-t-il encore au monde d'immuable ?

On a dit que la Maç... anglaise était le Conservatoire des religions.

AMERIQUE

La Maçonnerie anglo-saxonne a toujours été anxieuse de rassurer sur son compte. Elle n'a jamais voulu être confondue avec les Sociétés secrètes qui peuvent devenir un danger pour certains gouvernements. Tout son programme se limite à la liturgie rituélique, aux banquets et à l'exercice de la bienfaisance ; mais ne parlez pas d'exercer la moindre influence politique ou même une influence quelconque, puisque nos FF.:. anglo-saxons mettent leur orgueil à n'être rien, là où, nous autres Latins, nous voudrions être tout.

Ils sont croyants et font toutes choses fort pieusement. Mais que deviendrait l'œuvre du Grand Architecte, si les ouvriers chargés de construire et de travailler se contentaient de prier ? Il est heureux qu'il y ait de braves impies qui s'agitent, pour tailler effectivement les pierres de l'édifice du progrès humain ! Et j'imagine que le Grand Architecte préfère ces travailleurs turbulents aux placides liturgistes qui chantent béatement ses louanges.

De bons esprits commencent, d'ailleurs, à se fatiguer de stériles exercices de piété. Etre puissants par le nombre, autant que par les moyens financiers, et ne compter pour absolument rien dans l'évolution de la société, c'est quand même humiliant pour qui réfléchit tant soit peu. On a fini par en prendre conscience aux Etats-Unis, où la Maçonnerie ne vit plus depuis longtemps que d'une vie essentiellement végétative.

Il s'agit maintenant d'amener à penser et à s'instruire un corps immense, qui, jusqu'ici, s'est contenté de se développer démesurément, en ne se préoccupant que de ses besoins physiologiques. Cet enfant géant découvre tardivement qu'il est plongé dans une déplorable ignorance sur tout ce qui concerne la Franc-Maçonnerie. Il demande à être renseigné sur l'histoire, la philosophie, le symbolisme et la jurisprudence de notre ordre.

Ces aspirations intellectuelles se sont traduites par une série de propositions. C'est ainsi que la Grande Loge de New-York a été saisie d'un projet de fondation de Loge spéciale, ne procédant à aucune initiation et ne se recrutant que par l'affiliation de Maîtres-Maçons, membres actifs d'autres ateliers. Il s'agirait de fonder une sorte d'académie des sciences maçonniques.

Dans l'*American Freemason* de janvier 1910, le F.·. A. G. Pitts, de Detroit, Michigan, critique ce projet, en raison de ce fait que les intellectuels de la Maçonnerie américaine ne sont pas toujours groupés en une même région. Il préconise, en conséquence, la constitution de cercles maçonniques consacrés à l'étude des questions maçonniques. Des groupements de ce genre pourraient se former partout où quelques Maçons studieux voudraient unir leurs efforts. Mais isolément, chaque groupe ne saurait obtenir les résultats qu'il est permis d'ambitionner. Il est indispensable qu'ils soient reliés entre eux, par un organe commun de publicité, tel que pourrait le devenir l'*American Freemason*.

Nous estimons l'idée du F.:. Pitts excellente ; aussi nous empressons-nous de la reprendre pour notre propre compte. Il n'existe certainement aucune Loge en France qui ne renferme un noyau de Maçons éclairés, aimant la Maçonnerie pour elle-même et tout disposés à s'instruire d'une manière approfondie de tout ce qui concerne notre Ordre. Si, dans chaque Or..., ils se groupaient, pour se réunir périodiquement, soit chez l'un d'eux, soit au local de la Loge, ils pourraient se livrer à des recherches et préparer des travaux fort intéressants. Ces travaux fourniraient ensuite des thèmes, d'une part à des conférences faites en Loge, et, d'autre part, à des articles, que des publications maçonniques, telles que l'*Acacia* et la *Lumière Maçonnique* ne manqueraient pas d'insérer.

Nous serions heureux d'obtenir sur ce point l'avis de nos lecteurs.

Le Parvis Philosohique

Les Maçons Ecossais, qui, au sortir de la Chambre du M.·., ne se sentent pas encore suffisamment éclairés, ne peuvent plus avoir de l'avancement qu'en passant par une Loge de perfection, au sein de laquelle se franchissent les degrés allant du 4e au 14e.

Deux de ces ateliers supérieurs sont en activité à Paris « *Le Parvis Philosophique* » N° 363 et « *La Perfection Ecossaise* » N° 385. On y disserte ferme, surtout dans le premier, sur des sujets philosophiques.

Depuis un an, les conceptions religieuses correspondant à des civilisations disparues ont fait l'objet d'une série des conférences, suivies chaque fois de discussions souvent fort animées. Et ne croyez pas que ces différentes religions ont été examinées avec un parti-pris antireligieux. La préoccupation visible des orateurs a, sans cesse été de discerner les données philosophiques qui ont été à la base de tous les systèmes religieux. Certain F.·. s'est même étendu avec sympathie sur le mysticisme et la sainteté, en établissant un parallèle avec les phases supérieures de l'initiation maçonnique. Le pragmatisme a aussi été discuté d'une manière très compétente. On voit donc que les travaux de ce « Parvis » sont vraiment philosophiques. Les FF.·. qui passent par cette école pour conquérir ensuite les grades capitulaires, peuvent y puiser une préparation sérieuse. Il est à souhaiter également que les membres de cet atelier se fassent dans le sein de leurs loges respectives les propagateurs des idéees élevées, larges et tolérantes, cultivées avec tant de succès dans leur Loge de perfection.

Avis aux Conférenciers

Les conférences suivies de discussions contradictoires constituent l'attrait principal des réunions maçonniques. Malheureusement, ces conférences se succèdent trop souvent comme les propos dans une conversation à bâtons rompus. Il y aurait intérêt, lorsque l'on tient un sujet intéressant, à l'étudier sous toutes ses faces, grâce à l'audition successive d'une série de conférenciers compétents.

La difficulté, c'est de connaître ces conférenciers, d'avoir leur liste indiquant leurs spécialités.

Quelques FF.·. se sont dit qu'il convenait de créer à ce sujet, dans la Maçonnerie parisienne, un rouage nouveau, en la forme d'un bureau central, où nos conférenciers se feraient inscrire, en spécifiant les sujets qu'ils sont disposés à traiter dans les Loges.

En théorie, nous ne pouvons qu'approuver ce projet; mais nous demandons si, pratiquement réalisé, il rendrait tous les services qu'on en attend. Nous souhaitons, en tous cas, que l'expérience soit faite et nous engageons tous ceux de nos lecteurs qui ont des idées à propager, à se mettre en rapport avec le secrétaire provisoire de la nouvelle organisation, le F.·. Louis Lesueur, 47, rue Labat, Paris (XVIIIe).



Le Bulletin hebdomadaire des Loges de la région parisienne

En 1883, un groupe de FF.:. dévoués appartenant aux Loges « *Les Amis de la Patrie* » et « *Les Admirateurs de l'Univers* » fondèrent une publication destinée à réunir chaque semaine les ordres du jour des Ateliers parisiens.

Ainsi naquit le *Bulletin Hebdomadaire des Travaux de la Maçonnerie*, dont le n° 1179 et dernier parut le samedi 22 septembre 1906. Jusqu'à fin mars 1905, cette publication fut imprimée par les soins du F.:. *L. Guillemois*, qui mit au service de cet œuvre un dévouement au dessus de tout éloge. A partir de cette époque « L'Emancipatrice », imprimerie communiste, se chargea du tirage du Bulletin.

En 1906 il fut décidé de rompre l'association qui s'était formée entre les loges adhérentes au Bulletin. Il s'en trouvait, en effet parmi elles, quelques-unes dont la « régularité » était contestée, et certaines autres crurent devoir protester contre la publication des ordres du jour de ces pseudo-loges à côté de celui d'ateliers se reconnaissant seuls comme « maçonniques ». On liquida donc l'ancien *Bulletin Hebdomaidaire*, qui en était à sa 24e année, et, à partir du 29 septembre 1906, parut le « *Bulletin Maçonnique, publication provisoire des Loges régulières de la Région Parisienne* ». Désormais les loges mixtes furent exclues. De provisoire, cette publication devint définitive à partir du 8 décembre 1906.

Vers la fin de 1907, certaines loges s'émurent du fait que le *Bulletin Maçonnique* avait été cité en police correctionnelle pour avoir publié, dans un ordre du jour, une mention relative à un F.·. radié. Pour se précautionner contre de semblables incidents, on proposa d'exclure de l'administration du Bulletin tout F.·. qui ne serait pas Vén.·. L'accord étant très loin de se faire sur cette proposition, les loges régulières, jusque-là unies, se scindèrent en deux groupes, dont l'un continua la publication de ses ordres du jour dans l'ancien Bulletin, tandis que l'autre fit paraître, à partir du 28 décembre 1907, un organe nouveau, intitulé : *Bulletin des Convocations et Ordres du Jour des LL.:. de la Région Parisienne de la Fédération du Grand Orient de France.*

Cette publication devait se maintenir jusqu'à fin avril 1909, époque à laquelle les loges parisiennes eurent la sagesse de revenir à l'unité par la fusion des deux Bulletins en un organe qui a repris le titre primitif de *Bulletin hebdomadaire, les Loges de la Région parisienne, relevant du Grand Orient de France et de la Grande Loge de France.*

Nous souhaitons que cette très utile publication soit désormais à l'abri de toute crise fâcheuse, et nous lui souhaitons tout l'avenir de sereine prospérité que devraient lui assurer les services qu'elle rend et les soins dévoués que lui donnent la Commission administrative ainsi que les FF.:. Pflug et Mouley. Nous souhaitons aussi très vivement que le Bulletin soit installé enfin dans un local digne de lui, digne de la Maçonnerie parisienne, conforme à l'hygiène moderne et aux principes maçonniques et qu'il reçoive des améliorations indispensables au point de vue typographique.

NÉCROLOGIE

Le T.·. R.·. Fritz Auerbach

Dans la séance de la *Grande Loge de France* de novembre 1909, une batterie de deuil a été tirée à la mémoire du F.·. *Fritz Auerbach*, qui fut Grand-Maître de la *Grande Loge de l'Union Eclectique*, O.·. de Francfort-sur-Main, de 1901 à 1909 le F.·. très estimé fut un ardent champion du progrès humanitaire en général et de la réconciliation maçonique franco-allemande en particulier. En sa personne, un Israëlite a pour la première fois, en Allemagne, été élevé à la Grande-Maîtrise. Le F.·. Auerbach s'est montré dans ses fonctions toujours plein du tact le plus raffiné, contribuant ainsi à faire tomber les préjugés qui règnent encore au delà de l'Elbe.

Le T.·. Ill.·. F.·. Desmons

La Franc-Maç.:. universelle, le Grand Orient de France viennent d'être frappés d'un deuil cruel. Le T.·. Ill.·. F.·. Frédéric Desmons 33e, Président du Conseil de l'Ordre, membre honoraire du G.·. Collège des Rites, Garant d'amitié du Grand Orient d'Italie, Président du Comité des Cours Commerciaux du Grand Orient de France, Sénateur du Gard, ancien Vice-Président du Sénat, est décédé le 4 janvier 1910 à l'âge de 77 ans, à Paris. L'enterrement a eu lieu le 7 janvier, à Paris, en présence d'une affluence considérable appartenant au monde Maçonnique gouvernemental et parlementaire. Des discours ont été prononcés à la gare de Lyon. Les obsèques furent célébrées également, le dimanche 9 janvier, à Saint-Geniès-de-Malgoirès, dans ce pays où le F.·. Desmons était vénéré de ses FF... et des populations; le nombre de ceux qui, profondément affligés, vinrent accompagner le défunt à sa dernière demeure fut immense.

La fin de l'année 1909 marquait dans la vie du vaillant citoyen que fut le T.·. Ill.·. F.·. Desmons, trois étapes importantes : le cinquantenaire de son mariage, son cinquantenaire politique et son cinquantenaire maçonnique. A cette occasion ses amis et ses FF.·. voulaient lui rendre un hommage éclatant et avaient décidé de donner en son honneur une fête et de lui remettre une médaille commémorative.

La mort est venue brusquement anéantir ces projets, mais elle n'a pas atteint la gloire de l'homme, du grand libre-penseur, du Maçon parfait, du modèle de toutes les vertus, de celui qui donna les plus grands exemples de solidarité humaine et de fraternité, de celui qui rendit, à la Franc-Maç... française sa liberté philosophique et qui, en favorisant le rapprochement de la Franc-Maç... française et de la Franc-Maç... allemande, consolida la paix du monde.

La Lumière Maçonnique associe sa profonde douleur à celle de tous ceux qui déplorent une fin si inattendue, une perte si cruelle.

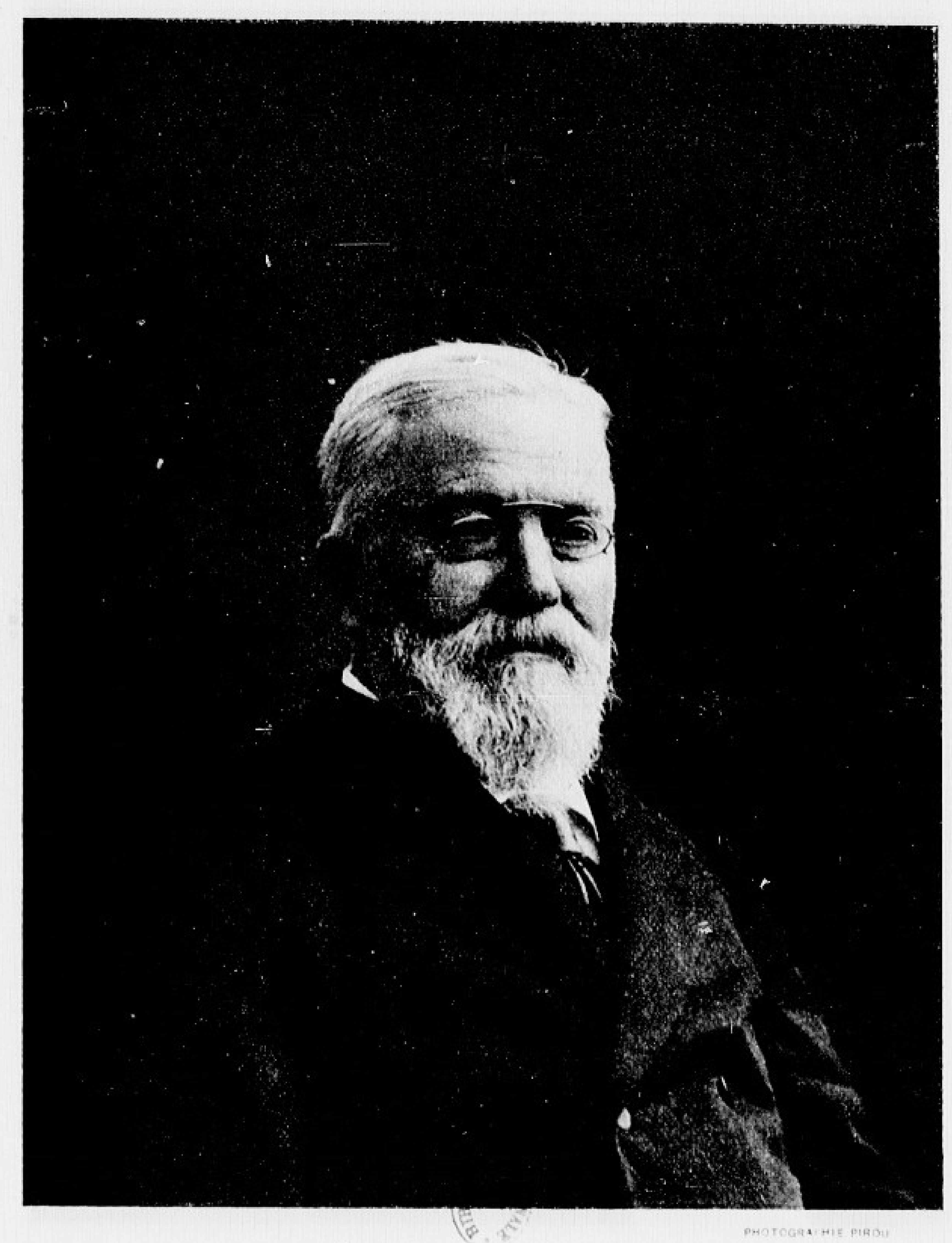
Nous voudrions pouvoir reproduire les discours qui ont été prononcés à la gare de Lyon et à Saint-Geniès. Le cadre de notre revue ne nous le permet pas. Les FF.·. trouveront ces discours dans *Le Journal de Seine-et-Oise* et dans le *Petit Méridional*. Néanmoins, et pour la mémoire de l'Ill.·. F.·. Desmons, qui eut une si grande influence sur les destinées du G.· O.·. D.·. F.·., qui fit tant pour mettre la Fr.·. Maç.·. française à la tête de la Fr.:. Maç.:. Universelle, nous tenons à reproduire les passages suivants des éloquents adieux prononcés à la gare de Lyon par le T.·. Ill.·. Bouley, Vice-Président du Conseil de l'Ordre, et par le T.·. Resp.·. F.·. Mesureur, Grand-Maître de la Grande Loge de France.

DISCOURS DU T.·. Ill .·. F.·. BOULEY

« Il était pour nous tous la personnification idéale de toutes les vertus de notre Ordre. Tous nous avons eu plus ou moins l'occasion d'approcher Desmons, et tous nous avons remporté de nos entretiens une impression bienfaisante et douce. Il n'est pas un de nous, ne l'eût-il vu de près qu'une seule fois, qui ne puisse se rappeler un trait particulier de délicatesse, de générosité, de bonté.

« Et cette bonté infinie, inlassable, qui fut la caractéristique de sa vie, n'avait rien de banal ni de recherché; elle était comme une richesse naturelle de son cœur, se renouvelant sans cesse; elle savait prendre, vis-à-vis de chaque cas, de chaque individu, sans effort, sa meilleure forme, celle la plus propre à la nécessité du moment, celle qui amenait la satisfaction désirée, les persuasions les plus exquises. »

Le F.:. Bouley esquisse à grands traits la vie si remplie de l'homme politique, et il insiste sur les services rendus par Desmons à la libre pensée.



PHOTOGRAPHIE PIROU

FRÉDÉRIC DESMONS

Président du Conseil de l'Ordre du G∴ O∴ D∴ F∴

1883-1910

« Le Conseil de l'Ordre prendra les mesures nécessaires pour honorer comme elle le mérite la grande et noble figure de son président, pour perpétuer le souvenir d'une œuvre glorieuse, dont aucun détail n'est indifférent, dont chaque acte est un enseignement.

« Je dois me borner à proclamer avec reconnaissance que Desmons nous avait donné le meilleur de lui-même.

« Au Grand Orient de France, à sa prospérité intérieure, à son influence dans le monde entier, notre président a consacré sans compter des trésors d'activité, de dévouement, de sacrifices.

« Infatigable, sillonnant la France en tous sens, passant une partie de ses nuits en voyage, on le voyait partout où il y avait un acte utile à accomplir, une bonne parole à donner, des cœurs à réchauffer.

« Il est cependant un service rendu au Grand-Orient de France par Desmons, que je ne puis passer sous silence.

« C'est la réforme de notre Constitution, par laquelle fut proclamée enfin, comme principe fondamental, débarrassé de toute équivoque, la liberté absolue et l'inviolabilité de la conscience.

« Après dix ans d'efforts, Desmons, encore pasteur en exercice, obtint en 1877, à l'unanimité moins trois voix, ce vote important qui du coup plaça le Grand Orient de France, à l'avant-garde de toutes les Maçonneries du Monde.

« *Laissons aux Eglises, avait dit Desmons, laissons aux théologiens le soin de discuter les dogmes. Laissons aux Eglises autoritaires le soin de formuler leur Syllabus. Mais que la Maçonnerie reste ce qu'elle doit être, c'est-à-dire une institution ouverte à toutes les aspirations larges et libérales. Qu'elle ne descende jamais dans l'arène brûlante des discussions théologiques qui n'ont jamais amené — croyez-en celui qui vous parle — que des troubles et des persécutions. Qu'elle se garde de vouloir être une Eglise, un Concile, un Synode, car toutes les Eglises, tous les Conciles, tous les Synodes, ont été violents et persécuteurs, et cela pour avoir toujours voulu prendre pour base le dogme, qui, de sa nature, est essentiellement inquisiteur et intolérant. Que la Maçonnerie plane donc majestueusement au-dessus de toutes ces questions d'églises ou de sectes; qu'elle domine de toute sa hauteur toutes leurs discussions; qu'elle reste le vaste abri toujours ouvert à tous les esprits généreux et vaillants, à tous les chercheurs consciencieux et désintéressés de la vérité, à toutes les victimes enfin du despotisme et de l'intolérance.*

« Nous trouvons dans ces dernières lignes l'idée grandiose que, depuis son initiation, Desmons s'était faite de la Franc-Maçonnerie.

« C'est cette conviction qui l'a toujours soutenu, c'est elle qui lui a fait placer la Maçonnerie au-dessus de tout. »

L'orateur rappelle les paroles que le T.·. Ill.·. F.·. Lafferre, ancien Président du Cons.·. de l'Ordre, adressait à Desmons en lui remettant en septembre dernier, le cordon de président et la réponse si ferme du vénérable vieillard.

« Par le cœur, par le dévouement, disait-il, je vous appartiens et vous appartiendrai toute ma vie. »

« Hélas! sa vie n'a plus été longue, mais elle nous a appartenu jusqu'à la fin. Terrassé par le mal, à ses dernières heures, sa pensée était partagée entre sa famille chérie et le Grand-Orient. »

Et l'orateur termine par cette belle péroraison :

« Il fut le symbole vivant des vertus de notre Ordre, il en fut l'honneur, il en est aujourd'hui la gloire. Nous, ses contemporains, nous nous souviendrons de sa personne vénérée, et bien chérie, nous reverrons souvent dans notre esprit ses gestes si paternels, nous entendrons encore ses accents si doux. Et grâce à l'empreinte que notre Maître a laissée dans les choses, grâce au

souvenir pieusement entretenu; ceux qui nous suivent, ceux qui viendront après nous, verront encore, dans le lointain, cette noble figure, toujours plus grande, toujours plus lumineuse, montrant du geste toujours paternel l'avenir radieux, et une voix leur criera à eux aussi :

« En avant, haut les cœurs, toujours en avant, par le progrès et par l'amour, vers la justice, vers la paix, vers la fraternité universelle! »

DISCOURS DU T.·. R.·. F.·. MESUREUR

« Vous trouverez naturel que la Grande Loge de France s'associe au deuil cruel qui vient de frapper le Grand Orient dans la personne de son vénéré président, Frédéric Desmons. N'est-ce pas lui qui a dit : « Vous appartenez à un autre rite que le notre, mais qu'importe, au-dessus des rites il y a la Maçonnerie qui nous rallie tous.» Sa chaude parole, sa bonté rayonnante n'ont-elles pas largement contribué à ce rapprochement, et les membres de la Maçonnerie écossaise ressentent, devant la mort de ce juste, combien sont profonds les liens fraternels qui unissent désormais les deux Obédiences françaises, aujourd'hui confondues dans une commune douleur. »

Après avoir fait l'éloge de l'homme privé et de l'homme politique le T.·. R.·. F.·. Mesureur ajoute :

« Il fût un Maçon fidèle jusqu'à la mort, et comme tel il nous appartient tout entier ; il est notre fierté comme il fut l'honneur de notre Ordre. Le titre de Franc-Maçon, il le portait simplement mais crânement aussi, en face de nos adversaires ; ce n'était pas pour lui comme pour tant d'autres une estampille qu'il est bon d'avoir mais l'accomplissement d'un devoir d'autant plus sacré qu'il était volontaire. Et, s'il était avec nous aux jours de triomphe, il y fut surtout à l'heure difficile des défaites, quand il nous disait : Attendez-vous à être attaqués plus vivement les uns et les autres, mais ayez bon courage ; la lutte que nous soutenons est une lutte digne des plus nobles efforts. n'a-t-elle pas pour but, en effet, de faire triompher dans le monde la Justice, la Vérité, la Liberté, l'affranchissement social de tous les peuples ?

« On a voulu faire de notre Ordre, je ne sais quelle secte étroite et intolérante. Mais notre institution se caractérise tout entière dans un homme comme Frédéric Desmons.

« Sa loyauté, sa bonté, son amour profond de la démocratie n'auraient pas accepté de présider si longtemps au destinées d'une Association qui n'aurait pas pratiqué la liberté et la tolérance la plus larges. Il disait lui-même : Nous avons des discussions un peu vives parfois, il ne faut pas nous en plaindre, n'ayez pas peur des discussions vives, laissez-les se poursuivre librement. Nous ne sommes pas dans une assemblée d'évêques ou de prélats, nous ne sommes pas convoqués par un pape quelconque pour venir prononcer des paroles arrêtées en quelque sorte d'avance, nous venons ici avec notre liberté complète, avec notre conscience, avec notre raison, et chacun de nous est appelé à défendre les idées qu'il prétend et qu'il croit les meilleures ».

Le T.·. R.·. F.·. Mesureur termine en disant : « Nous garderons le culte et le souvenir du grand homme de bien auquel j'apporte au nom de la Grande Loge de France un dernier adieu ».

A Saint-Geniès de Malgoirès, ce fut une imposante manifestation.

Les lecteurs pourront trouver dans le *Petit Méridional* du 10 janvier 1910 les détails complets de cette impressionnante cérémonie et tous les discours qui furent prononcés.

Comme il fallait s'y attendre, étant donnée la popularité dont il jouissait dans tout le département, une foule énorme s'était rendue aux obsèques du sénateur F.·. Desmons.

Chaque train amenait son contingent d'âmes affligées, de militants laïques désolés. Par les routes qui sillonnaient la Gardonnenque, et de tous les villages de la région arrivèrent en voiture des délégations attristées.

Les couronnes, dont on ne se souvient pas d'avoir jamais vu un si grand nombre, furent réunies au milieu du cortège que précédait la grande société musicale locale. Derrière les couronnes, prirent place les draps d'honneur des loges et sociétés qui furent également en grand nombre. Entre ces draps, vinrent se placer les délégations.

Derrière les membres de la famille ont pris place un certain nombre de hautes personnalités politiques et administratives, au milieu desquelles nous reconnaissons : MM. Doumergue, Ministre de l'Instruction Publique ; les sénateurs Bonnefoy-Sibour et Crémieux, du Gard ; Nègre, de l'Hérault ; les députés Fournier, Pastre et Devèze, du Gard ; Lafferre et Astier, de l'Hérault; le général Fort, commandant la 59e brigade d'infanterie, et son officier d'ordonnance.

Le premier président Fermaud, le procureur général Dubouch et plusieurs conseillers à la Cour de Nîmes; Maitrot de Varennes, ancien préfet du Gard, et Lallemand, préfet actuel; Gariel, directeur du *Petit Méridional* et ancien membre du Conseil de l'Ordre ; Bouley, vice-président du Conseil de l'Ordre du G.·. O.·. D.·. F.·. ; Victor Jean, Dupré, Pasquier, Lecoq, Crescent, Vadecard, Secrétaire-Général du Grand-Orient de France ; Faure, Courcenet, Delon, membres ou anciens membres du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient ; Bertrand, président de la Fédération radicale-socialiste du Gard ; Martel, Michel, Fontanieu, Sully-Thomas, Cazelles, Gaussorgues, Busquet, Bertin-Boissin, Guiraud, etc.; conseillers généraux.

Après le discours du Ministre de l'Instruction Publique, M. Doumergue, et ceux de MM. Bonnefoy-Sibour, au nom du Sénat, Crémieux, au nom des sénateurs du Gard, Devèze, au nom des députés, qui rappelèrent le rôle de Desmons dans la République, la leçon et l'exemple de sa vie, de sa bonté, son amour de la liberté, ses vertus privées, son esprit de tolérance, le T.·. Ill.·. F.·., vice-président du Grand Orient de France, prit la parole et son vibrant discours émut profondément l'assistance.

Extraits du Deuxième Discours du T.·. Ill.·. F.·. BOULEY

« J'ai essayé — oh! combien incomplètement — vendredi, à Paris, de rappeler les éminents services rendus par notre frère Desmons, j'ai rappelé comment il plaçait la Maçonnerie au-dessus de tout, comment il en avait fait la pensée directrice de sa vie, comment aussi il l'a servie avec fidélité, avec dévouement, avec abnégation.

« Sa haute probité politique, sa vie si exquisement vertueuse, son grand cœur, son inépuisable bonté en avaient fait parmi nous le symbole vivant des vertus de notre Ordre; nous le vénérions, mais nous l'aimions encore davantage, et la cordialité de son accueil, ses façons si touchantes de nous mettre tout de sujte à notre aise, ses paternels encouragements nous permettaient une respectueuse familiarité.

« La renommée de ses hautes vertus, de la dignité de sa vie, de la fermeté dans ses convictions, avait depuis longtemps franchi les frontières du Grand-Orient de France.

« Partout dans le monde son nom est respecté, honoré, comme celui du plus grand, du meilleur des Francs-Maçons.

« Et lorsque des Congrès internationaux, des conférences, des anniversaires, des visites, fournissaient l'occasion de relations personnelles, il fallait voir avec quelle déférence on accueillait le vétéran de la cause de l'Humanité, que ce soit en Belgique, en Suisse, en Italie, en Espagne, en Hollande...

« Tel était l'ascendant moral de notre frère Desmons, que je l'ai vu — et le cas n'est pas unique — échanger le baiser fraternel avec les représentants des puissances maçonniques, que les franchises de la Réforme par lui obtenues avaient éloignés du Grand-Orient de France, après la promulgation de l'acte de notre Constitution qui proclame la liberté absoule de conscience comme l'un de nos principes fondamentaux.

« Ses interlocuteurs, ses contradicteurs étaient obligés, après ses explications si touchantes et si claires, de reconnaître que notre frère Desmons possédait bien au plus haut degré le véritable esprit maçonnique, fait de tolérance, de liberté, surtout de bonté; ils ne pouvaient résister à l'attrait puissant d'un tel cœur.

« C'est ainsi que notre frère Desmons a conquis dans la Maçonnerie universelle une réputation méritée, et que le Grand-Orient de France, auquel il rapportait tout, a bénéficié d'une influence qui, pour n'être pas toujours officiellement proclamée ou avouée, n'en est pas moins réelle.

« Au dehors comme au dedans, l'attitude toujours si noble, si droite de notre frère Desmons a été contre les attaques de nos adversaires la meilleure des défenses.

« Que penser, en effet, d'une institution qui produit de tels hommes. Comment prêter de noirs desseins à une association qui maintient constamment à sa tête un homme d'une si belle conscience, d'une si grande loyauté?

« Jamais de la bouche de notre frère Desmons ne sortit une parole de haine; il défendait ses convictions, il attaquait des doctrines, il condamnait des actes; vis-à-vis des hommes, il était plein de mansuétude et d'indulgence, refusant de croire au mal, cherchant, en sa grande bonté, jusqu'au fond du cœur du méchant, la corde qu'il eût suffi de faire vibrer.

« Notre bien aimé maître connaissait toute la Fédération du Grand-Orient de France, il était connu de tous; il avait visité toutes les Loges de France et le souvenir de chacune de ses visites est précieusement conservé comme celui d'un événement heureux et fécond, il a pu rallier autour de lui toutes les bonnes volontés, échauffer tous les courages, discipliner toutes les énergies, accomplir de grandes choses, augmenter la prospérité et la puissance du Grand-Orient de France.

« Et tout cela, par le seul pouvoir de ses vertus, par l'exemple sans cesse donné de ce que peut être une volonté ferme, alliée à un cœur d'or et à une inaltérable tendresse, au service des principes élevés qu'il avait cherchés et trouvés dans la Franc-Maçonnerie et qu'il a, jusqu'à son dernier souffle, soutenus et exaltés... »

Ce discours fut suivi de ceux du Conseil général, des Loges de la région, des municipalités et des Fédérations des Jeunesses laïques, puis l'inhumation eut lieu à la nuit tombante dans le petit cimetière.

A un moment, raconte le *Petit Méridional*, un geste touchant émotionna

vivement ceux qui approchaient le corbillard. D'un élan passionné, Mme Durand-Desmons, la fille du cher disparu, se précipita vers le cercueil pour marcher en s'appuyant sur lui jusqu'au bout de cette deuxième étape du convoi.

La simple présence de cette femme au large voile noir, ainsi appuyée sur le cercueil, donna une poésie poignante à ce cortège.

Ce fut une sorte d'évocation des temps antiques où les femmes les plus chères aux défunts suivaient les cortèges funéraires et rapportaient elles-mêmes, au retour, les cendres des disparus. A quelques pas, dans un groupe de parents et d'amis, Mme Desmons, la digne compagne du sénateur, prit elle aussi une place au cortège dont on fit ralentir la marche pour permettre à la pauvre femme de suivre jusqu'au bout sans trop de fatigue.

UNE ŒUVRE MAÇONNIQUE

L'Union Fraternelle des Employés et Représentants de Commerce

« Pratiquer la solidarité en procurant du travail », voilà la devise d'un groupement dont tous les Francs-Maçons doivent connaître l'existence, de l' « Union Frat.·. » des Employés et Représentanst de commerce et de l'industrie. dustrie.

Fondée il y a cinq ans à Paris dans le but de mettre en pratique la principale des vertus maç.·., la Solidarité, cette Société a déjà donné d'excellents résultats. Embryonnaire pendant les 2 ou 3 premières années parce que méconnue, comme la plupart des créations nouvelles, elle est arrivée à grouper actuellement près de trois cents membres.

L'art. 2 de l'Union dit : L'Association a pour but : 1° D'utiliser l'influence de chacun de ses membres en faveur des sociétaires dépourvus d'emploi, afin de leur procurer du travail; 2° D'aider par tous les moyens en son pouvoir les sociétaires frappés par un malheur.

Les statuts sont rédigés d'une façon prof.·.; c'est uniquement parce que la société a été déclarée conformément à la loi, mais un article du règl.:. intérieur exige la qualité de maç.·. pour pouvoir être admis. La cotisation est minime.

L'Union évite de faire appel à l'appui financier des LL.·., déjà trop sollicités par de nombreuses œuvres utiles; mais fait surtout appel à l'appui moral de tous les FF.·.

Si l'un des FF.·. de l'Union, momentanément dans le malheur, a besoin d'un secours immédiat, la caisse, toute de solidarité, lui est ouverte; mais cette manière de faire est exceptionnelle, elle ressemble trop à la charité, et la charité est une vertu trop chrétienne pour tenter les Fr.·. Maç.·. . D'ailleurs, elle semble enorgueillir celui qui donne, tout en humiliant celui qui reçoit.

La solidarité, l'Union la comprend toute autre : « Si l'un de ses memb.:. se trouve sans emploi, il lui est facile, vu la diversité des articles que ses memb.:. représentent.·. et par leurs relations, de lui procurer du travail. » Et que demande un bon maçon sans emploi? Pas la charité, mais du travail.

C'est ce que l'Union arrive à faire très souvent, mais elle voudrait pouvoir réussir *toujours*, et pour cela, le nombre de trois cents n'est pas suffisant, c'est deux mille qu'il faudrait être, afin de se sentir les coudes et de resserrer ainsi entre tous les FF.·. employés ou représentants les liens de frat. . qui doivent unir tous les maç.·..

Dans cette Union, pas d'obédience, pas de rites, pas de cordons : des Maç.·., rien que des Maç.·.. En resserrant ainsi tous les liens de frat.·. pour arriver

à la solidarité pratique et tangible, elle fera œuvre de bonne Maç.·., et son pressant appel à tous les FF.·. employés et représentans faisant partie des At.·. est absolument justifié.

Elle fait également appel aux FF.·. commerçants et industriels qui voudraient bien l'encourager en se faisant inscrire comme membres honoraires. Ils seraient chaleureusement et cordialement accueillis aux apéritifs frat.·. qui ont lieu tous les mardis de 6 à 8 heures, à la permanence, taverne Gruber, 15 bis, boulevard Saint-Denis à Paris.

Cette permanence hebdomadaire, l'Union la voudrait journalière (mais pour cela, il faudrait être plus nombreux), afin que les FF.·. commerçants et industriels puissent y venir journellement, et y rencontrer des employés et représentants de toutes les catégories; ils pourraient ainsi les étudier, les connaître, les apprécier, et s'il y a lieu les occuper; ils seraient ainsi assurés de se procurer un personnel répondant à leurs besoins et à leurs désirs. Beaucoup de maisons de Paris doivent leur prospérité, leur crédit, à cette solidarité et à cette fraternité dans le travail et le dévouement.

Aussi « la *Lumière Maçonnique* » s'associe volontiers à l'appel que l'*Union Fraternelle* adresse aux LL.·. et souhaite que cette œuvre d'initiation à la vraie solidarité se développe rapidement. Nous avons été vivement frappés de l'importance que les revues maçonniques des pays latins, germaniques ou anglo-saxons attachent à cette association. Des articles élogieux lui sont consacrés et l'on y relève l'importance d'une pareille organisation au point de vue de la solidarité universelle.

Voici les noms de ceux qui dirigent l'Union : Le Président : Metté, *Démoc.·. Maç.·.*. Les Vices-Présidents : Seguié, *homme libre;* Flesselles, *Jérusalem Ecossaise G.·. O.·.*. Secrétaire : Pelletier Alfred, *Semence G.·. L.·.-Concorde G.·. O.·.* Secrétaire-Adjoint : Four, *La Raison*. Trésorier : Biget, *Hospitaliers socialistes*. Trés.·. Adj.·. : Lafarge, *Vrais Amis*. Les Membres du Comité : Proffit, *Homme libre;* Michel, *Fédér.·. maç.·.;* Bouyssou, *Ecole Mat.·. et At.·. Social.·.;* Thirouard, *Voltaire;* Parouteau, *France Sociale*.

J.·. K.·.



Le Gérant : OWALD WIRTH.

[illegible]